



**HAL**  
open science

# Gestualité et construction des chaînes de référence dans un corpus d'interactions tandem

Camille Debras, Pauline Beaupoil-Hourdel

## ► To cite this version:

Camille Debras, Pauline Beaupoil-Hourdel. Gestualité et construction des chaînes de référence dans un corpus d'interactions tandem. *Les cahiers de praxématique*, 2019, La gestion de l'anaphore en discours : complexités et enjeux, 72 (72), 10.4000/praxematique.5576 . hal-02171598

**HAL Id: hal-02171598**

**<https://hal.science/hal-02171598v1>**

Submitted on 14 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Gestualité et construction des chaînes de référence dans un corpus d'interactions tandem

*Gestures and construction of referential chains in a corpus of tandem interactions*

Camille Debras et Pauline Beaupoil-Hourdel

*Nous remercions vivement Dominique Boutet pour ses conseils, ainsi que les deux relecteurs anonymes pour leurs suggestions, au cours de l'écriture, puis de la révision de cet article.*

## Introduction

- 1 Cet article vise à montrer le rôle des gestes co-verbaux dans la construction des chaînes de références (Schneidecker & Landragin, 2014), au cours d'interactions orales en tandems linguistiques. Les chaînes de références sont entendues comme « la suite des expressions d'un texte entre lesquelles l'interprétation construit une relation d'identité référentielle » (Corblin, 1995 : 123). Elles correspondent  
[aux] suites d'expressions coréférentielles [...]. Seules peuvent appartenir (donner lieu à) une chaîne des expressions employées référentiellement, c'est-à-dire toutes et rien que les expressions nominales (ou pronominales) permettant d'identifier un individu (un objet de discours) quelle que soit sa forme d'existence (personne humaine, événement, entité abstraite). (Charolles, 1988 : 8).
- 2 Dans cet article, nous proposons d'étendre la notion de chaîne de référence au discours oral et de l'envisager d'un point de vue multimodal (interaction discours-geste dans la co-construction du sens) dans un corpus d'interactions en tandems linguistiques. Le tandem linguistique est un dispositif d'apprentissage de langue seconde (L2) dans le cadre duquel deux locuteurs natifs de deux langues différentes se rencontrent régulièrement pour communiquer, dans le but d'apprendre la langue de l'autre (O'Rourke, 2005 : 434). Ce dispositif repose sur deux principes fondamentaux : l'autonomie des apprenants (Helming, 2002) et l'utilisation équitable des deux langues en temps de production et

d'exposition. Les interactions tandems fournissent aux participants un contexte d'apprentissage privilégié d'interactions entre pairs, fondé sur la réciprocité et la solidarité, où les participants prennent alternativement le rôle de locuteur natif (L1) ou non-natif (L2) (Brammerts & Calvert, 2003). Stabilisation de la référence et co-référentialité sont des enjeux clés pour l'intercompréhension et la co-construction du sens dans ce cadre spécifique d'interactions exolingues (entre un locuteur natif et un locuteur non-natif).

- 3 La gestualité co-verbale, qui contribue pleinement à la construction du sens en interaction (Kendon, 2004), joue un rôle clé dans la construction et la stabilisation de la référence, notamment en remplissant des fonctions anaphoriques (Navarretta, 2011) ou représentationnelles (Müller, 2014). Dans le cadre du tandem linguistique, les gestes référentiels, représentationnels (iconiques) ou non (pointage), peuvent constituer un répertoire commun, mobilisable au-delà des différences de langues. À ce jour, les études gestuelles ont principalement porté sur les fonctions exophoriques et les formes non-représentationnelles des gestes anaphoriques, en mettant l'accent sur les formes et les fonctions des gestes de pointage (Kita, 2003 ; Kendon & Versante, 2003 ; Clark, 2003). Boutet *et al.* (2011) soulignent que la frontière entre fonctions déictique et anaphorique du pointage est parfois ténue, et montrent qu'un geste anaphorique peut renvoyer au gestuel mais aussi au verbal.
- 4 Le contexte de l'interaction exolingue a une influence directe sur les caractéristiques des gestes utilisés par les participants : le locuteur natif tend à utiliser plus de gestes, ses gestes sont plus longs et plus amples, et les gestes iconiques sont plus nombreux (Tellier et Stam 2012 ; voir aussi Adams 1998). Le discours de locuteurs non-natifs (L2) est généralement caractérisé par une surexplicitation (répétition de GN complets là où une proforme aurait été possible). La répétition de ces GN s'accompagne de gestes anaphoriques, caractérisés par le maintien d'un locus référentiel (Perniss, 2012), c'est-à-dire d'un point spécifique dans l'espace gestuel, associé à un référent spécifique, comme dans les langues signées (Gullberg, 2006). Notre étude propose de compléter ces travaux en analysant les fonctions exophoriques des gestes représentationnels par le prisme de la notion de reprise gestuelle.
- 5 Au cours de l'interaction, une forme gestuelle peut être reprise plusieurs fois pour désigner un même référent, par le locuteur lui-même ou par son interlocuteur. La répétition gestuelle (Bressemer, 2014), et en particulier l'hétéro-répétition d'un geste, ou alignement gestuel, est un sujet largement documenté (De Fornel, 1992 ; Kimbara, 2006 ; Graziano *et al.* 2011 *inter alia*). En contexte, un geste est rarement répété strictement à l'identique dans sa forme ou sa fonction, c'est pourquoi nous préférons le terme de reprise gestuelle à celui de répétition. Au cours des interactions tandem, les reprises gestuelles sont une stratégie centrale de la négociation du sens : les gestes représentationnels servent à remplacer les mots manquant et/ou étayer l'apprentissage de lexique nouveau, et les gestes non représentationnels permettent de renforcer l'engagement mutuel des deux locuteurs dans l'activité commune du tandem (Debras & Beaupoil-Hourdel, accepté).
- 6 Dans cet article, nous montrons, à l'appui de micro-analyses en contexte, comment les chaînes de référence se déploient en combinant discours et gestualité au cours de l'interaction orale, dans un contexte qui peut être propice à l'instabilité référentielle et à l'insécurité linguistique. Comme on le verra, les maillons d'une même chaîne peuvent être gestuels, discursifs, ou multimodaux, impliquer une association simultanée du geste

et de la parole, ou une intégration linéaire du geste dans le discours. Les reprises gestuelles qui participent à la construction des chaînes de référence évoluent de manière dynamique, impliquant une réduction ou au contraire une expansion des formes réitérées.

## 1. Corpus et méthode

- 7 Les données étudiées sont tirées du projet SITAF (*Spécificités des Interactions Verbales dans le Cadre de Tandems Linguistiques Anglais-Français*) coordonné par Céline Horgues et Sylwia Scheuer (Horgues & Scheuer, 2015) à l'Université Sorbonne Nouvelle (2012-2014). Chaque tandem du corpus SITAF (21 paires tandems, 25h d'enregistrement au total) rassemble un locuteur natif de l'anglais et un locuteur natif du français. Les locuteurs sont tous des étudiants de licence : les locuteurs natifs du français ont un niveau d'anglais moyen à avancé,<sup>1</sup> et les locuteurs anglophones sont des étudiants d'échanges originaires de divers pays (USA, Royaume-Uni, Irlande, Australie). Toutes les compétences langagières n'ont pas été évaluées dans le cadre du projet SITAF, cependant le niveau des étudiants du corpus en production orale en interaction varie de B1 à C1 (CECRL 2001). Les interactions étudiées sont tirées d'une des tâches du protocole de recueil de SITAF intitulée *Liar, Liar* (« Menteur, menteur ») : dans cette tâche narrative, le locuteur non-natif fait au locuteur natif le récit d'une anecdote de vacances, dans laquelle il cache trois mensonges, que le locuteur natif doit ensuite découvrir. Les deux phases de la tâche (narration puis discussion pour identifier les mensonges) font l'objet d'un enregistrement vidéo par trois caméras (une face à chaque locuteur, une cadrant les deux locuteurs en interaction), dans le but de préserver au maximum les caractéristiques visuo-gestuelles de l'échange (Mondada, 2006). Les enregistrements ont eu lieu en deux sessions, une session 1 juste après la formation des tandems en février 2013, et une session 2 en mai après que les participants du tandem se sont, en moyenne, rencontrés 12 fois pour discuter. Toutes les tâches du protocole, dont la tâche *Liar Liar*, sont réalisées au cours des deux sessions. Au moment de ce premier temps de recueil des données, les locuteurs échangent souvent pour la première fois et apprennent donc à se connaître au cours de l'interaction semi-guidée qui leur est proposée.
- 8 L'ensemble des productions langagières du corpus a été transcrit au format CHAT à l'aide du logiciel CLAN (MacWhinney, 2000) et des analyses gestuelles portant sur des séquences d'auto- et inter-corrections ont été menées à l'aide du logiciel ELAN (Wittenburg et al., 2006). Dans le cadre de ces précédentes recherches, tous les gestes qui permettent de solliciter une correction de la part de l'interlocuteur ou d'effectuer une correction ont été annotés, décrits et analysés (Debras et al., à paraître). La présente étude s'inscrit dans une démarche d'analyse conversationnelle, fondée sur des analyses multimodales qualitatives portant sur une portion restreinte du corpus. Nous avons choisi de présenter deux séquences interactionnelles particulièrement riches d'un point de vue sémiotique pour la construction des chaînes de référence, issues des enregistrements d'une dyade au cours de la session 1. Afin de rendre compte du phénomène complexe de développement des chaînes de référence, nous proposons une analyse détaillée de deux séquences dans lesquelles les locutrices produisent des anaphores multimodales (verbales et/ou gestuelles) en chaîne dans des contextes de description de l'organisation dans l'espace ou d'un objet précis. Ces deux séquences sont représentatives de l'ensemble du corpus dans la mesure où les locuteurs du corpus s'engagent dans une interaction semi-guidée

identique. Les deux séquences choisies sont extraites de la tâche narrative *Liar Liar* du protocole SITAF. Cette tâche en deux phases est particulièrement propice à l'étude des chaînes de référence dans la mesure où la seconde phase implique une reprise et une réélaboration de référents construits en phase 1. Pour chaque séquence analysée, les vidéos ont été annotées à l'aide du logiciel ELAN afin d'identifier les répétitions et les anaphores gestuelles et verbales. Ces annotations permettent de distinguer les productions verbales des productions non-verbales, de mesurer la longueur des énoncés verbaux, non-verbaux et multimodaux, d'identifier la coordination entre les modalités, de suivre l'évolution d'une forme sur plusieurs annotations, d'annoter les fonctions linguistiques des gestes (Kendon, 2004 ; Ladewig, 2014 ; Müller, 2014 *inter alia*) ainsi que d'attribuer des gloses ou des fonctions pragmatiques aux énoncés multimodaux. Suite à ces annotations, nous avons élaboré une méthode de transcription multimodale des extraits permettant de visualiser la coordination des modalités dans la construction du sens en interaction. La présente étude se restreint donc à l'analyse à deux séquences seulement pour les raisons suivantes : tout d'abord, la méthode d'analyse choisie est extrêmement détaillée. Ensuite, contrairement à des approches quantitatives visant la généralisabilité et la reproductibilité des *résultats* obtenus, l'analyse qualitative propose de mettre au jour et d'expliquer des *processus* complexes intégrant des paramètres variés, pour en proposer une théorisation potentiellement transposable à d'autres contextes, sous la forme de théorie plutôt que de résultats chiffrés (Maxwell 2005, Debras 2018). Néanmoins, cette étude constitue une étude pilote qui vise à poser les bases d'analyses de plus grande ampleur sur les données qui seront menées ultérieurement.

- 9 À partir de l'analyse qualitative multimodale de ces deux séquences interactionnelles, nous mettons au jour des mécanismes gestuels en jeu dans de la construction multimodale des chaînes de référence. Nous précisons la notion de reprise gestuelle à l'appui d'approches formelles de la gestualité (approche physiologique et sémasiologique, d'après Boutet, 2008), en décomposant le geste en un ensemble de traits formels (localisation, configuration, orientation et mouvement de l'articulateur, mais aussi vitesse et amplitude) pour caractériser deux phénomènes principaux : la réduction et l'expansion de la reprise gestuelle. Ces traits formels ont été décrits grâce à des codages réalisés dans un tableur. La grille de codage a été élaborée et testée conjointement sur plusieurs dyades du corpus. Les codages des analyses présentées dans cet article ont été réalisés en deux temps : individuellement en double aveugle dans un premier temps, puis les analyses ont été mises en commun et tous les éventuels écarts ou problèmes de codage ont été discutés et résolus.

## 2. Analyse détaillée de deux extraits

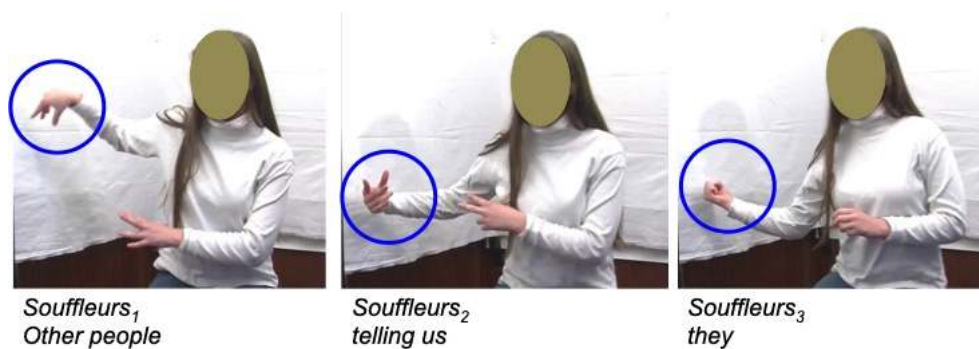
- 10 Les deux extraits analysés dans cette partie sont issus de l'interaction de la dyade 1 (locutrice anglophone A01 et locutrice francophone F01) dans le cadre de la tâche narrative *Liar Liar* de la première session d'enregistrement du corpus SITAF, qui a eu lieu en février 2013. Les deux locutrices avaient déjà pris contact lors de la réunion de présentation du projet, mais se connaissent encore très peu. La locutrice francophone (à droite) s'exprime en anglais, sa langue seconde. Aucune évaluation du niveau en langue des participants n'a été menée dans le cadre du projet SITAF. Cependant, sur la base de l'ensemble des enregistrements des productions en anglais de la locutrice francophone dans les différentes tâches du corpus, son niveau en anglais est évalué à un niveau B2

(CECRL 2001). La locutrice anglophone (à gauche) est irlandaise et s'exprime dans sa langue maternelle.

## 2.1. Extrait 1

- 11 Dans ce premier extrait, la locutrice native du français (à droite) raconte à son interlocutrice, irlandaise (à gauche), une anecdote ayant eu lieu pendant les vacances d'été. En formation pour devenir animatrice de camp de vacances, elle a participé à un jeu de rôle : avec une de ses collègues, elle devait imiter en silence un couple formé d'un homme et d'une femme en train de danser et de discuter, tandis qu'un groupe d'enfants, cachés sous une table, leur soufflait leurs répliques. L'analyse de cet extrait couvre trois points : l'utilisation de l'espace gestuel dans la construction des références, l'évolution des traits formels des gestes au fil des mentions successives du référent *souffleurs*, puis du référent *danseuses*.
- 12 Transcription orthographique du contenu verbal de l'extrait 1 :<sup>2</sup>
- 13 LNN<sup>3</sup>: and so there were other people under the table,  
LNN: other children telling us what we were supposed to say,  
LNN: they told what we would say.
- 14 Traduction :
- 15 LNN : *Et donc il y avait d'autres personnes sous la table,*  
LNN : *D'autres enfants qui nous disaient ce que nous devons dire,*
- 16 LNN : *Ils parlaient pour nous.*

Figure 1 : Gestes illustrant la scène des souffleurs



- 17 Cet exemple met en lumière l'utilisation de l'espace gestuel dans la construction des références. Le groupe nominal « other people » (« d'autres personnes », en l'occurrence des enfants ; voir *souffleurs*<sub>1</sub> dans la Figure 1) est synchronisé avec une position de pronation de la main droite (paume de la main vers le bas), localisée sur le côté droit, à la périphérie de l'espace gestuel de la locutrice. Ce geste complète et précise la référence : ces « autres personnes » n'occupaient pas le centre de la scène. Le groupe prépositionnel « under the table » (« sous la table ») qui précise la localisation du référent en discours, est synchronisé avec un geste de la main droite, paume vers le bas, en bas à droite de l'espace gestuel, qui illustre la localisation du référent. Le groupe de participants cachés sous la table est ensuite reprécisé en discours par « other children » (« d'autres enfants »), lui-même repris par le pronom personnel « they » (« ils »). Une fois ces protagonistes de l'histoire localisés, la locutrice utilise une partition différente de l'espace en référence

aux participants de la scène. Sur « telling us » (« qui nous disaient »), la configuration de la main est similaire (extension des doigts) à celle de *souffleurs*<sub>1</sub>, mais la position et la localisation ont changé (Figure 1, *souffleurs*<sub>2</sub>): la main est en supination (paume vers le haut) et se situe à mi-hauteur et non plus en bas à la périphérie droite de l'espace gestuel. Ce geste, fixe, localise un référent, qui n'est pas explicitement mentionné en discours, puisque le geste est synchronisé avec le prédicat « telling us ». Cependant, son interprétation ne fait aucun doute, il s'agit des « other people/children » situés sous la table, sujet du prédicat « telling us ». Ce geste peut donc être qualifié d'anaphorique, car il désigne un référent qui a été défini précédemment par une combinaison multimodale mot-geste (« other people » + pronation).

- 18 Les gestes référant aux souffleurs de répliques sont, dès lors, localisés à la périphérie droite de l'espace gestuel, tandis que les gestes référant aux danseuses « us » (« nous »), qui évoluent au centre de la scène décrite, sont localisés au centre de l'espace gestuel de la locutrice (Figure 2). La réorganisation de l'espace gestuel est marquée par l'abandon du locus référentiel initialement défini en bas à droite de l'espace gestuel « under the table » (« sous la table »), au profit d'une alternance plus schématique entre périphérie (« they », « eux ») et centre « us » (« nous »). C'est la capacité de prise de parole qui est ainsi mise en scène ; « eux » et « nous », et la réciprocité de la relation d'interaction exprimée par la construction transitive *they - tell us*, est illustrée par le fait que les participants sont visuellement positionnés au même niveau dans l'espace gestuel. La représentation de l'espace interactionnel prend ici le pas sur la représentation de l'espace réel.
- 19 Les traits formels des gestes de la locutrice évoluent au fil des trois mentions successives du référent *souffleurs*. Dans la première mention *souffleurs*<sub>1</sub>, un geste déictique de pronation (paume vers le bas, doigts en extension ; voir aussi Lapaire, 2011) de la main droite à la périphérie droite de l'espace gestuel, synchronisé avec le GN « other people », apporte une information supplémentaire absente du discours, à savoir que les souffleurs sont positionnés à la périphérie de la scène. Dans la seconde mention *souffleurs*<sub>2</sub>, un geste référant aux souffleurs est synchronisé avec le GV « telling us ». La localisation dans l'espace et la configuration de la main (paume creusée, doigts en extension) sont les mêmes, mais la direction du geste a changé : la main est en supination, paume vers le haut. Ce geste n'est pas iconique, puisqu'il n'illustre pas le prédicat « tell », mais bien anaphorique, car il réactive visuellement un référent préalablement établi par la combinaison multimodale de *souffleurs*<sub>1</sub>. Il permet de comprendre la configuration de la scène et les positions respectives des protagonistes de l'histoire. Au plan de la contribution sémantique, le geste de *souffleurs*<sub>2</sub> apporte une information non pas supplémentaire mais complémentaire (Goldin-Meadow & Morford, 1990 ; Iverson & Goldin-Meadow, 2005 ; Kendon, 2000), car il inclut un pointage déictique illustrant la localisation du référent explicitée en discours par le GP « under the table ». La troisième mention *souffleurs*<sub>3</sub> est multimodale : elle associe un poing fermé en supination (paume vers le haut) avec le pronom personnel « they ». Le renvoi de *souffleurs*<sub>3</sub> à un référent déjà établi est identifiable au plan discursif (pas d'ambiguïté sur la référence de « they ») mais aussi au plan visuel, car le geste de *souffleurs*<sub>3</sub> maintient la même localisation que celui de *souffleurs*<sub>2</sub> (Perniss, 2012). Cette troisième mention dans la chaîne de référence est caractérisée par une réduction des formes. Au plan discursif, le GN « other people » y est repris par la forme réduite et pronominale « they ». Au plan visuel, la configuration de la main en poing fermé peut s'envisager comme une réduction formelle. La perte d'un trait formel (extension des doigts du geste de *souffleurs*<sub>2</sub> absente dans *souffleurs*<sub>3</sub>) correspond à

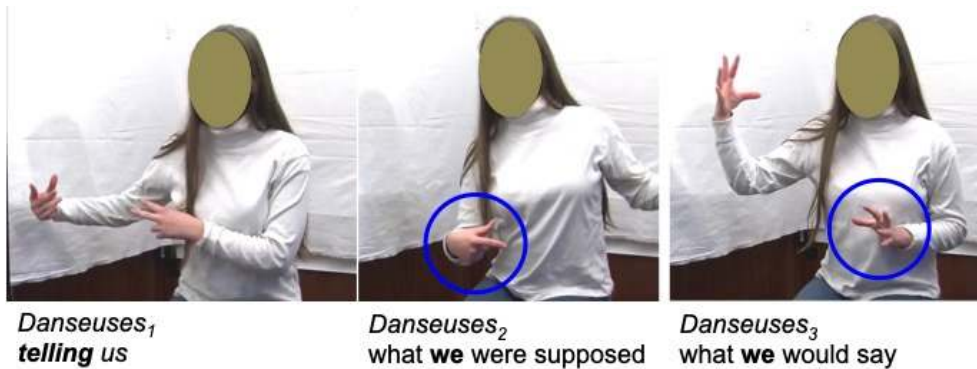
la perte d'un sème de pointage vers le référent. Les doigts en extension localisaient le référent en pointant vers lui ; le poing fermé maintient cette localisation mais le pointage disparaît, au profit d'une représentation du référent comme point d'origine d'une action qu'il accomplit en tant que sujet (en l'occurrence l'action de parler représentée en discours par le prédicat « tell », et visuellement par le geste synchronisé avec « tell », une paume creusée les doigts en extension orientés vers le destinataire de la parole). La réduction de la forme gestuelle, c'est-à-dire la perte d'un trait formel, n'est donc pas synonyme de perte de sens, mais plutôt d'un changement dans la contribution sémantique du geste. Le geste de *souffleurs*<sub>3</sub> maintient des traits formels du geste de *souffleurs*<sub>2</sub> (localisation de la main et orientation de la paume) en les associant à une configuration nouvelle (poing fermé) : ce changement exprime de manière visuelle l'association entre information ancienne et information nouvelle dans la construction de la référence.

- 20 L'extrait 1 contient une chaîne de référence multimodale de trois mentions référant aux protagonistes centrales de la scène représentée, les deux danseuses. Ce référent a déjà été identifié avant l'extrait, et l'une des danseuses de l'histoire racontée est la locutrice elle-même. La première mention des danseuses dans l'extrait, *danseuses*<sub>1</sub> (Figure 2) n'est donc pas la première dans le récit. Au plan discursif, les trois mentions prennent la forme de pronoms personnels de première personne du pluriel, un objet « us » (« nous ») et deux sujets « we ». Les gestes co-occurents avec la première mention de l'extrait, « us », sont synchronisés avec le prédicat « telling » qui précède immédiatement « us », et simplement maintenus lorsque « us » est prononcé. Il s'agit d'un geste anaphorique de la main droite référant aux souffleurs (Figure 1), et d'un pointage déictique de deux doigts de la main gauche vers la main droite. Les deux gestes sont orientés vers le sujet de l'action, et non pas vers l'objet « us ». Même si des gestes ont lieu pendant la mention du référent *danseuses* (Figure 2), ils ne participent pas à la construction de la mention *danseuses*<sub>1</sub> ; celle-ci est monomodale, uniquement exprimée en discours. Les deux mentions suivantes reposent en revanche sur une combinaison multimodale discours + geste. La seconde mention *danseuses*<sub>2</sub> associe « we » avec un geste de pointage de la main droite vers le centre de l'espace gestuel. Le geste apporte une information supplémentaire, en indiquant que les danseuses sont les protagonistes principales de la scène décrite et occupent le centre de la scène. La troisième mention *danseuses*<sub>3</sub> associe « we » avec un geste de la main gauche (doigts en extension, paume vers le bas) qui localise le référent au centre de l'espace gestuel. Le maintien de la référence entre *danseuses*<sub>2</sub> et *danseuses*<sub>3</sub> est exprimé en discours par la réutilisation de « we », mais aussi au plan visuel par le maintien d'un locus référentiel (Perniss, 2012) situé au centre de l'espace gestuel, où la main droite et la main gauche se relaient pour localiser le référent au même endroit. Les différences formelles entre les deux gestes accompagnant « we » impliquent des différences de sens. Ces gestes complètent le discours de manière différente : le geste de pointage dans *danseuses*<sub>2</sub> réalisé par la main droite, également utilisée pour référer aux souffleurs, permet de visualiser la continuité de la relation de transitivité < they – tell – us > en tant qu'elle s'oriente du sujet vers l'objet. Dans *danseuses*<sub>3</sub>, la configuration de la main gauche imite celle de la main droite, permettant ainsi d'illustrer le fait que le discours des souffleurs (« tell ») était relayé par la pantomime des danseuses (« say »). La nature schématique des gestes les rendant multifonctionnels (Kendon, 2004), une autre interprétation fonctionnelle est possible pour ce dernier geste de la main gauche. Il peut également constituer un geste métaphorique (Cienki & Müller,



2008) de manipulation du discours (*speech-handling gesture*, Streeck, 1994 ; 2009) permettant de focaliser l'attention de l'interlocuteur sur un segment du discours, en l'occurrence la relative nominale « what we would say » (« ce que nous devons dire »), en le présentant comme un objet concret, réifié, manipulable.

Figure 2 : Gestes illustrant la scène des danseurs



## 2.2. Extrait 2

- 21 Le second extrait intervient dans la phase 2 de la tâche *Liar, liar*. Cette seconde phase est particulièrement intéressante du point de vue de la construction des références, car les interlocutrices réactivent des référents du récit (phase 1) pour les manipuler. Dans la première partie, la locutrice non-native (LNN) explique qu'au cours de son stage de formation pour devenir animatrice de camp de vacances, elle a fabriqué un petit sapin de Noël en tordant du fil de fer, dans le but d'apprendre ensuite aux enfants à en réaliser eux-mêmes. Cinq minutes plus tard, pendant la phase de discussion, elle explique à son interlocutrice (la locutrice native, LN) qu'elle a bien utilisé du fil de fer, mais pour fabriquer une boule de Noël et non pas un petit sapin.

Transcription orthographique du contenu verbal de l'extrait 2 :<sup>4</sup>

LNN: I created a a little Christmas tree.

LN<sup>5</sup>: oh (.)<sup>6</sup> [<sup>7</sup>yeah?

LNN: [you know,

LNN: hum to be able to teach children how to make it.

LN: and what did you make it with?

LNN: hum I made it with iron,

LN: really?

LNN: yeah (.) with iron and (.) you know you take iron,

LNN: and [you:::<sup>8</sup> ...<sup>9</sup>

LN: [and you::: ...

LNN : yeah.

LN : okay.

(5 minutes 8 secondes plus tard)

LN: did you make a Christmas tree,

LN: was that the truth?

LNN: it was not a Christmas tree it was a you know uh,

LNN: a ...

LN: a s...

LNN: a kind of ball you put on trees,

LN: oh, oh like uh for uh when it's Christmas,

LNN: yeah.

LN: like a decora... like a [bauble  
LNN: [yeah  
LN: a Christmas...  
LN: oh so you didn't make a Christmas tree?  
LNN: no I didn't make the [tree I made the...  
LN: [you made the...  
LN: okay (.) was that one of the lies? so,  
LNN: yeah because I didn't make a tree.  
LN: yeah you made the thing for the [tree.  
LNN : [yeah.  
LN : okay.  
Traduction  
LNN : j'ai fabriqué un petit sapin de Noël.  
LN : ah (.) [ouais ?  
LNN : [tu vois,  
LNN : euh pour apprendre aux enfants à en faire.  
LN : et avec quoi tu l'as fabriqué ?  
LNN : euh je l'ai fabriqué avec du fer,  
LN : ah ouais ?  
LNN : ouais (.) avec du fer et (.) tu sais tu prends le fer,  
LNN : et [tu : : :...  
LN : [et tu : : :...  
LNN : ouais.  
LN : OK.  
(5 minutes 8 secondes plus tard)  
LN : est-ce que tu as fait un sapin de Noël,  
LN : c'était vrai ?  
LNN : c'était pas un sapin de Noël c'était tu sais euh  
LNN : une ...  
LN : une s...  
LNN : une espèce de balle qu'on met sur le sapin,  
LN : ah ah genre euh pour euh quand c'est Noël,  
LNN : ouais.  
LN : genre une decora... genre une [boule de Noël ?...  
LNN : [ouais.  
LN : de Noël...  
LN : ah donc t'as pas fabriqué un sapin ?  
LNN : non j'ai pas fait le [sapin j'ai fait la...  
LN : [t'as fait la...  
LN : OK (.) donc c'était un des mensonges ?  
LNN : ouais parce que j'ai pas fait un sapin.  
LN : ouais t'as fait le truc pour le [sapin.  
LNN : [ouais.  
LN : OK.

- 22 Dans cet extrait, nous focalisons l'analyse sur trois référents dont la représentation associe le geste au discours : le petit sapin de Noël (« a little Christmas tree ») (Figures 3, 5, 8, 11, 13 et 15), le fil de fer tordu (Figures 4, 6 et 7) et la boule de Noël (Figures 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16). Les gestes représentationnels qui participent à la construction de ces trois référents font l'objet de reprises gestuelles. Ils contribuent pleinement à la construction du sens. La représentation gestuelle du sapin permet d'en indiquer la taille, et donc de clarifier la nature du référent : il s'agit d'un petit sapin, pas d'un arbre grandeur nature. Les représentations gestuelles du fil de fer tordu et de la boule de Noël permettent de combler un déficit lexical, car la locutrice non-native ne connaît pas le vocabulaire correspondant en anglais (respectivement « twisted wire », qui n'est jamais prononcé par

les participantes, et « bauble » qui est fourni par la locutrice native suite au geste de la locutrice non native.

- 23 La première mention du sapin *sapin*<sub>1</sub> est multimodale (Figure 3) : le premier geste représentant le petit sapin est synchronisé avec la première mention en discours de ce référent, le GN « a little Christmas tree ». Il s'agit d'un geste de traçage (Müller, 2014 ; Cartmill *et al.* 2017) d'un triangle en deux dimensions avec les deux mains, doigts en extension.

Figure 3 : Sapin1



- 24 Ce geste supplémentaire renseigne l'interlocutrice sur la taille, la forme et l'orientation verticale de l'objet représenté. La première mention du fil de fer *fil de fer*<sub>1</sub> suit immédiatement (Figure 4). Elle est uniquement gestuelle, très certainement à cause du déficit lexical. L'action représentée (*acting*, pour Müller, 2014) de tordre un fil de fer est synchronisée avec « you know » dans « I created a little Christmas tree, you know ». L'association d'un geste représentationnel à un marqueur de discours (« you know ») faisant appel à la connaissance partagée (Schiffrin, 1987) vise à compenser le déficit lexical.

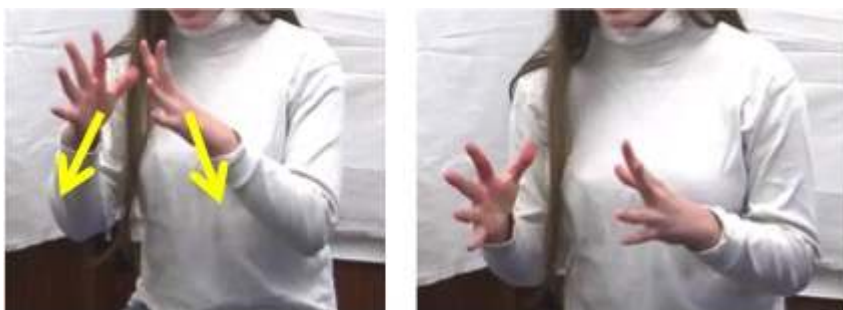
Figure 4 : Fil de fer1



- 25 La seconde mention du sapin *sapin*<sub>2</sub> est également multimodale (Figure 5). Elle combine un pronom neutre objet « it » anaphorique du GN « a little Christmas tree », avec une répétition du geste représentationnel utilisé pour *sapin*<sub>1</sub> (Figure 3), synchronisé avec « it with iron » dans l'énoncé « I made it with iron » (« je l'ai fabriqué avec du fer »). La combinaison multimodale *sapin*<sub>2</sub> est anaphorique de *sapin*<sub>1</sub>. L'utilisation de formes réduites pour référer à une information connue (Gundel *et al.* 1993) ne s'opère qu'au plan du discours (GN repris par une proforme). La forme gestuelle anaphorique de *sapin*<sub>2</sub> maintient non seulement le locus référentiel (Perniss, 2012) de *sapin*<sub>1</sub>, mais également tous les autres traits formels et articulatoires. Cette répétition visuelle pleine est peut-être motivée par un besoin de stabiliser la référence dans un contexte incertain, où la locutrice non-native anticipe un manque de vocabulaire, et construit l'un des mensonges du jeu. Cette répétition gestuelle permet également d'associer une information nouvelle en discours (« iron ») à une information ancienne. Soulignons que si ces transformations apportées par la modalité visuelle sont possibles, c'est parce que les deux locutrices ont

construit en phase 1 de la tâche un savoir partagé qu'elles peuvent réactiver et manipuler en phase 2. Ce savoir partagé s'inscrit dans un contexte global d'attention partagée et d'un common ground entre les participantes, créé par et dans le cadre de l'interaction tandem elle-même.

Figure 5 : Sapin2



- 26 La seconde mention du fil de fer *fil de fer*<sub>2</sub> (Figure 6) est produite par la locutrice non-native en réponse à une question de la locutrice native, qui lui demande en quoi était fabriqué le sapin (« and what did you make it with ? »). Pour répondre, la locutrice associe une représentation gestuelle mimant la torsion d'un fil de fer au segment de discours « with iron and (.) you know you take iron » (« avec du fer et (.) tu sais tu prends le fer »). La locutrice non-native est en situation de déficit lexical ; pour pallier le manque de vocabulaire correspondant à « tordre le fil de fer » (« twist the wire ») dans la langue cible, elle produit des métonymes plus vagues « take iron » (« prendre le fer »), en précisant visuellement leur référence par un geste iconique représentant une action de manipulation.

Figure 6 : Fil de fer2



- 27 *Fil de fer*<sub>2</sub> (Figure 6) présente les mêmes traits formels que *fil de fer*<sub>1</sub> (Figure 4) : même articulateur, mouvement, forme des mains et même vitesse. La différence majeure entre les deux est la durée : le premier geste plus esquissé dure 0,9 seconde tandis que le geste de la seconde mention est plus long (2,5 secondes), plus élaboré et plus ample. L'expansion temporelle qui caractérise le geste dans *fil de fer*<sub>2</sub> peut s'expliquer par la double motivation de produire une réponse constituée d'explications claires, tout en compensant un déficit lexical par la gestuelle. De plus, le premier geste plus esquissé de *fil de fer*<sub>1</sub> était associé à un autre référent déjà stabilisé en discours (le sapin), alors que le geste plus développé de *fil de fer*<sub>2</sub> constitue l'élaboration visuelle d'un nouveau référent introduit en discours à l'occasion de cette seconde mention (« iron »).
- 28 La troisième mention *fil de fer*<sub>3</sub> (Figure 7) est uniquement gestuelle. Il s'agit ici encore d'un geste d'action représentée où la locutrice non-native mime la torsion d'un fil de fer. Ce geste s'intègre de manière linéaire (Ladewig, 2014) dans l'énoncé multimodal « and you... » + geste d'action représentée. Le geste instancie la place d'un prédicat (équivalent à

« twist the wire ») dans cet énoncé. La nature schématique des gestes (Cienki, 2005) permet d'utiliser un geste similaire pour référer à un objet (*fil de fer*<sub>1</sub> et <sub>2</sub>, Figures 4 et 6) et à une action sur ce même objet (*fil de fer*<sub>3</sub>, Figure 7).

- 29 La quatrième mention *fil de fer*<sub>4</sub> est produite par l'interlocutrice native. Elle s'inscrit dans un alignement (Du Bois, 2007) multimodal de la part de l'interlocutrice native, qui reprend l'énoncé de la locutrice non-native : « and you... » + geste d'action représentant la torsion du fil de fer. Le geste de *fil de fer*<sub>4</sub> reprend les mêmes articulateurs (deux mains), la même localisation (centre de l'espace gestuel), le même mouvement, mais il diffère dans la mesure où il est plus court (durée de *fil de fer*<sub>3</sub> : 2,1 secondes ; durée de *fil de fer*<sub>4</sub> : 13 secondes) et plus esquissé (extension des doigts dans *fil de fer*<sub>3</sub> puis doigts repliés dans *fil de fer*<sub>4</sub>, Figure 7). En reprenant l'énoncé multimodal de la locutrice non-native, l'interlocutrice native indique qu'elle a bien assimilé le sens de l'énoncé de la locutrice non-native, malgré l'absence de lexique correspondant au prédicat décrit. La réalisation plus réduite de cette quatrième mention s'explique par le statut d'information stabilisée et connue, mais aussi par la fonction même de l'énoncé, qui ne vise pas à préciser ou commenter le référent, mais simplement à en indiquer la compréhension (fonction de régulation). Même si elle a compris le sens, la native ne propose pas à la non-native le vocabulaire manquant (« twist the wire ») dans la langue cible. Cela témoigne d'un positionnement particulier de la locutrice native de l'anglais vis-à-vis des objectifs de l'interaction tandem (Debras *et al.*, à paraître). Dans ce cas précis, la compréhension mutuelle, la communication et la dimension interpersonnelle de l'échange (Schütz, 1967) semblent primer sur l'acquisition langagière et la correction linguistique.

Figure 7 : Fil de fer3



- 30 Cinq minutes plus tard, lors de la seconde phase de l'échange, la native cherche à identifier les trois mensonges cachés dans l'anecdote racontée par la non-native. Au cours de sa question « did you make a Christmas tree ? Was that the truth » (« est-ce que tu as fait un sapin de Noël ? C'était vrai ? »), la locutrice native réactive la référence au sapin dans une troisième mention *sapin*<sub>3</sub> (Figure 8) en associant le segment « Christmas tree ? Was that the truth » (« sapin de Noël ? C'était vrai ? ») à une reprise du geste utilisé par la locutrice non native dans *sapin*<sub>1</sub> (Figure 3) : elle trace un petit sapin en deux dimensions au centre de l'espace gestuel. Le geste garde les mêmes caractéristiques formelles que ceux de *sapin*<sub>1</sub> et *sapin*<sub>2</sub> (Figure 5), à ceci près que la locutrice native utilise ses index, alors que la non-native avait utilisé l'ensemble des doigts pour réaliser le tracé. Cette légère variante dans la conformation de la main (index seulement) indique un léger effort

articulatoire, visant probablement à rendre l'expression gestuelle la plus claire et intelligible possible pour la non-native (voir aussi : Adams (1998) et Tellier & Stam (2012) sur les gestes associés au *foreigner talk*).

Figure 8 : Fil de fer4\_sapin3



- 31 Le sujet change alors à l'initiative de la locutrice non-native, qui révèle qu'elle n'a pas fabriqué un sapin, mais une boule de Noël en fil de fer (« it was not a Christmas tree it was a you know uh, a..., a kind of ball you put on trees »). La locutrice non-native se trouve encore une fois en situation de déficit lexical, car elle ne connaît pas le lexique correspondant à boule de Noël (« bauble ») en anglais. En établissant la première mention de la boule de Noël *boule de Noël*<sub>1</sub> (Figure 9), la locutrice non-native utilise la même stratégie que précédemment pour pallier le déficit lexical : *boule de Noël*<sub>1</sub> est uniquement gestuelle, sous la forme d'un traçage en deux dimensions, associé à un appel à la connaissance partagée.

Figure 9 : Boule de Noël1



- 32 La seconde mention *boule de Noël*<sub>2</sub> (Figure 10) implique elle aussi une stratégie déjà observée : la locutrice non-native intègre le geste référentiel de manière linéaire, afin de lui faire instancier la place de nom dénombrable suivant un déterminant indéfini singulier « a ... » dans la chaîne du discours. Le geste de *boule de Noël*<sub>2</sub> est caractérisé par une expansion formelle : la représentation passe du traçage au modelage (Müller, 2014), c'est-à-dire de deux à trois dimensions, car la locutrice redéfinit le volume du référent en modelant une sphère avec sa main. Elle complète ensuite cette représentation visuelle d'une paraphrase en discours : « a kind of ball you put on trees », où *sapin*<sub>3</sub> (« trees », Figure 8) et *boule de Noël*<sub>3</sub> (« kind of ball », Figure 11) sont réalisées en discours seulement.

Figure 10 : Boule de Noël2



- 33 Dans l'intervention suivante de la locutrice native « oh, oh like uh for uh when it's Christmas » (« ah, ah genre euh pour euh quand c'est Noël »), le segment « when it's Christmas » est accompagné de gestes qui constituent *sapin<sub>4</sub>* et *boule de Noël<sub>3</sub>*. Le sapin, référent stabilisé, est utilisé comme toile de fond pour la représentation du référent focalisé, la boule de Noël. La référence au sapin est mise en retrait visuellement : le bras gauche qui le représente est positionné derrière le bras droit, et la représentation passe de deux dimensions (*sapin<sub>1</sub>* à *sapin<sub>3</sub>*, Figures 3, 5 et 8) à une seule dimension dans la forme gestuelle réduite de *sapin<sub>4</sub>*, où seule la direction verticale est représentée. Simultanément, le bras droit effectue un mouvement vers le bas, imitant l'action de pendre une boule de Noël à un sapin.

Figure 11 : Boule de Noël3\_sapin4



- 34 La locutrice native précise alors la référence de manière multimodale *boule de Noël<sub>4</sub>* (Figure 12), en produisant la forme discursive de la langue cible « a bauble », associée à un geste de modelage représentant l'objet en question. Le geste utilisé pour *boule de Noël<sub>4</sub>* reprend la tridimensionnalité du geste de l'interlocutrice non-native dans *boule de Noël<sub>2</sub>* (Figure 10), mais diffère par l'utilisation simultanée des deux mains plutôt que d'une seule. La mobilisation des deux mains peut indiquer un effort supplémentaire particulier pour stabiliser la référence, au moment clé de la production du lexique correspondant (« bauble ») en langue cible.

Figure 12 : Boule de Noël4



- 35 L'identification du mensonge est alors complète, lorsque la locutrice native énonce « oh so you didn't make a Christmas tree ? ». Dans cet énoncé, le GN « a Christmas tree » est associé à une auto-répétition de la représentation de la boule de Noël en trois dimensions avec les deux mains. Cette combinaison multimodale constitue à la fois *sapin*<sub>5</sub> et *boule de Noël*<sub>5</sub> (Figure 13). La condensation de ces référents, représentés simultanément par le biais de deux modalités différentes, est rendue possible par le fait qu'ils sont à présents bien stabilisés pour les deux locutrices. Cette condensation permet à la locutrice native d'exprimer de manière synthétique la polyphonie implicite de son énoncé multimodal négatif, dont une glose prenant en compte le geste serait : *oh so you didn't make a Christmas tree, you made a bauble (ah donc t'as pas fabriqué un sapin, t'as fait une boule de Noël)*. La non-native ne s'est pas saisi du terme « bauble » en langue cible lorsqu'il lui a été proposé, ainsi la référence à la boule de Noël est à ce stade stabilisée pour les deux locutrices dans la modalité visuelle seulement ; cela explique peut-être le choix de la native d'exprimer « bauble » visuellement plutôt que verbalement.

Figure 13 : Boule de Noël5\_sapin5



- 36 La locutrice non-native confirme l'hypothèse de la native : « no I didn't make the tree I made the ... » complété par un geste de modelage (*boule de Noël*<sub>6</sub>, Figure 14) représentant la boule de Noël, soit la sixième mention de ce référent. Dans *sapin*<sub>6</sub> (Figure 15) elle accompagne « tree » (forme non pronominale, mais réduite de « Christmas tree ») d'un geste de traçage de la main de haut en bas, représentant l'arbre par une simple direction



verticale. La représentation visuelle du sapin est encore plus réduite dans *sapin*<sub>6</sub> que dans *sapin*<sub>4</sub> (Figure 11), dans la mesure où le segment de l'avant-bras de la locutrice native matérialisait le trait de verticalité dans *sapin*<sub>4</sub>, alors que le traçage vertical devient immatériel dans *sapin*<sub>6</sub>.

Figure 14 : Sapin6\_boule de Noël6



- 37 Les références visuelles au sapin et à la boule de Noël impliquent des formes plus réduites encore à la fin de l'extrait. En *sapin*<sub>7</sub>, la locutrice non-native accompagne « a tree » par un geste de traçage vertical de haut en bas de deux doigts seulement (alors que la main entière était utilisée pour *sapin*<sub>6</sub>, Figure 15) dans « yeah because I didn't make a tree » (« ouais parce que j'ai pas fait un sapin »). Pour *boule de Noël*<sub>7</sub> (Figure 16) la locutrice native n'utilise plus qu'une seule main pour modeler le référent en association avec la paraphrase « the thing for the tree » (« le truc pour le sapin »). Ce dernier geste de modelage est d'ailleurs moins iconique que les précédents, la forme de la main plus relâchée dessine un référent moins sphérique ; c'est la topicalisation d'un référent stabilisé et identifié qui prime dans ce dernier geste de la chaîne de référence *boule de Noël*.

Figure 15 : sapin6



Figure 16 : Boule de Noël



### 3. Discussion

#### 3.1. Chaînes de références multimodales

38 La notion de chaîne de référence (Schneidecker & Landragin, 2014) peut se transposer à la construction multimodale (parole + gestes) du sens au cours de l'interaction orale. Les mentions d'un référent appartenant à une même chaîne de référence peuvent être monomodales (discours ou geste) ou multimodales (discours + geste). Une combinaison multimodale peut associer deux mentions de deux chaînes de références différentes, chacune exprimée par une modalité (exemple de *sapin*<sub>5</sub> / *boule de Noël*<sub>6</sub> (Figure 13) : « a Christmas tree » combinée à un geste représentant la boule de Noël). La modalité gestuelle peut également permettre d'exprimer simultanément des mentions appartenant à des chaînes de référence différentes (exemple de *sapin*<sub>4</sub> / *boule de Noël*<sub>3</sub> (Figure 11) : le bras gauche vertical représente le sapin tandis que le bras droit représente l'action de suspendre une boule de Noël). Dans l'extrait 1, la chaîne de référence *danseuses* (Figure 2) comporte trois mentions : *danseuses*<sub>1</sub> est une mention monomodale discursive car même si une forme gestuelle est visible pendant la réalisation de « us », elle ne correspond pas à la construction de ce référent, mais constitue la tenue d'un geste affilié à un mot précédent (« telling »). Deux gestes différents peuvent être associés à une même forme discursive, pour mettre en exergue différentes caractéristiques du référent. Dans les mentions *danseuses*<sub>2</sub> et *danseuses*<sub>3</sub>, la forme discursive utilisée est la même (« we »). Dans *danseuses*<sub>2</sub> le geste de pointage localise « we » comme objet de « tell » dans une relation de transitivité, tandis que dans *danseuses*<sub>3</sub> le geste positionne « we » comme sujet de la parole, en créant visuellement un lien entre « tell » et « say ». L'approche multimodale permet également de montrer que la chaîne de référence *souffleurs* (Figure 1) comporte bien trois mentions ; sans la prise en compte de la dimension visuo-gestuelle,

la seconde mention, monomodale et uniquement visuelle, sous forme d'un geste anaphorique, n'aurait pas été identifiée.

- 39 La chaîne de référence est construite en discours, mais peut également l'être au plan visuel par le maintien d'un locus référentiel identique (Perniss, 2012). Le maintien de la référence entre *danseuses*<sub>2</sub> et *danseuses*<sub>3</sub> (Figure 2) est exprimé en discours par la réutilisation du pronom « we », mais aussi visuellement, car la main droite et la main gauche se relaient pour localiser le référent au même endroit. L'extrait 1 montre également le maintien d'un locus référentiel strictement identique : la partition de l'espace évolue au fil de la construction du sens. Une fois que les référents ont été identifiés (souffleurs sous la table, en bas à droite de l'espace gestuel et danseuses au centre) la partition de l'espace devient plus schématique quand un discours est attribué à ces référents animés, selon un contraste entre périphérie droite et centre de l'espace gestuel.

### 3.2. Reprise gestuelle : réduction des formes

- 40 La reprise gestuelle peut mettre en jeu une réduction des formes affectant un ou plusieurs traits formels. Le geste de reprise sera, selon les cas, plus rapide, de moindre amplitude, plus esquissé, ou encore ne mobilisera plus qu'une seule main sur les deux (exemples du sapin et de la boule de Noël). La réduction formelle peut également prendre la forme d'une moindre iconicité du geste (exemple de *boule de Noël*, Figure 16). Un référent représenté d'abord en deux ou trois dimensions (traçage ou modelage selon Müller 2014) peut être repris de manière plus schématique (une ou deux dimensions de moins).
- 41 L'approche par traits formels (Boutet, 2008, 2015) permet de rendre compte du phénomène de réduction au fil des mentions. La réduction progressive des formes peut n'affecter qu'une seule modalité à la fois. Par exemple, dans l'extrait 2, le passage de *sapin*<sub>1</sub> à *sapin*<sub>2</sub> (Figure 3 et 5) implique une réduction des formes seulement au plan du discours (passage d'un GN complet « a little Christmas tree » à un pronom neutre objet « it »), mais la répétition pleine de la forme gestuelle (geste de traçage des deux mains représentant un petit sapin).
- 42 Un référent ancien et connu peut servir de toile de fond à l'élaboration d'une autre référence, et ainsi être représenté de manière plus réduite. C'est le cas dans l'exemple *sapin*<sub>4</sub> / *boule de Noël*<sub>3</sub> (Figure 11), où la représentation du sapin passe de deux dimensions à une seule. Le sapin est représenté par la verticalité de l'avant-bras gauche, placé derrière le bras droit, tandis que le bras droit mime l'action d'accrocher une boule de Noël sur un sapin.
- 43 Dans *fil de fer*<sub>4</sub> (Figure 7), l'interlocutrice (alignement visuel) reprend l'énoncé multimodal de la locutrice dans *fil de fer*<sub>3</sub>, mais en utilisant un geste plus esquissé (perte du trait formel de l'extension des doigts). Cette réduction formelle dans l'hétéro-répétition du geste peut s'expliquer par la fonction interpersonnelle de l'énoncé : il ne s'agit pas pour l'interlocutrice de requalifier le référent, mais simplement d'en confirmer la bonne compréhension.
- 44 Dans l'extrait 1, on observe une réduction des formes gestuelles entre *souffleurs*<sub>2</sub> et *souffleurs*<sub>3</sub> (Figure 1) : les doigts en extension laissent la place à un poing fermé. S'il implique la perte d'un trait formel, ce changement de configuration de la main en supination n'est pas synonyme de perte de sens, mais plutôt d'un changement dans la

contribution sémantique du geste : le geste exprime visuellement la transitivité du prédicat en s'orientant vers l'objet, tandis que le poing fermé présente le référent comme source du discours.

- 45 La réduction observée au fil des reprises gestuelles peut s'envisager comme un processus de conventionnalisation à l'échelle de la séquence (LeBaron & Streeck, 2000). Les reprises gestuelles présentent un fonctionnement analogue à l'utilisation des pronoms et des proformes, reflétant l'accessibilité de la référence (Ariel, 1990) dans le discours : une forme plus réduite peut être utilisée pour désigner un référent une fois que celui-ci a pris le statut d'information connue (Gundel *et al.* 1993). La réduction des reprises gestuelles s'explique également par le développement du *common ground* (connaissance partagée) entre les participantes au fil des mentions d'un même référent, et de manière plus large, au fil de l'interaction. En effet, certaines informations concrètes et spatiales, comme la taille des référents, tendent à s'exprimer plutôt gestuellement lorsque l'information communiquée est nouvelle, et plutôt verbalement lorsque l'information est connue (Holler & Stevens, 2007). De plus, le degré de connaissance partagée influe autant sur le discours que sur les gestes utilisés : un contexte de *common ground* implique des gestes moins nombreux, plus esquissés, sauf dans des cas où il s'agit de combiner information ancienne et information nouvelle (Holler & Bavelas 2017).

### 3.3. Reprise gestuelle : expansion des formes

- 46 La reprise gestuelle peut également être caractérisée par une expansion des formes, par exemple lorsqu'elle se combine à d'autres gestes ou qu'elle est réutilisée par le locuteur ou l'interlocuteur pour requalifier le référent. L'expansion de la reprise gestuelle peut prendre la forme d'une plus grande durée temporelle. *Fil de fer*<sub>1</sub> (Figure 4) esquisse par anticipation l'introduction d'un référent qui n'est pleinement construit que par une combinaison discours + geste lors de la seconde mention *fil de fer*<sub>2</sub> (Figure 6). Le geste représentationnel de *fil de fer*<sub>2</sub> est plus long, plus ample et plus détaillé. La chaîne de référence fil de fer implique donc une expansion (*fil de fer*<sub>2</sub>) puis une réduction (*fil de fer*<sub>4</sub>, Figure 7) des formes gestuelles.
- 47 L'expansion de la reprise gestuelle peut également prendre la forme d'un passage de deux à trois dimensions, de manière à préciser la référence. Dans *boule de Noël*<sub>2</sub> (Figure 10) par exemple, la représentation visuelle passe du traçage au modelage, c'est-à-dire de deux à trois dimensions, car la locutrice redéfinit le volume du référent en modelant une sphère avec sa main.
- 48 Lorsque la locutrice native reprend le geste de la non-native représentant un sapin (geste de traçage des deux mains) dans *sapin*<sub>3</sub> (Figure 8), elle élabore légèrement le geste en utilisant ses deux index pour le traçage. Cette variante dans la conformation de la main indique un effort articulatoire pour produire un geste plus précis, indiquant probablement les efforts de la native pour rendre son expression la plus claire et intelligible possible pour l'interlocutrice non-native. Il s'agit ici d'un phénomène typique de l'adaptation d'un locuteur natif à sa représentation de la compétence langagière, notamment de compréhension, du locuteur non-natif, dans le cadre de l'interaction exolingue (Adams, 1998 ; Tellier & Stam, 2012).
- 49 Plus largement, le processus d'expansion des reprises gestuelles met en jeu le geste comme élément du « substrat public » (« *public substrate* », Goodwin, 2013), c'est-à-dire

l'ensemble des formes sémiotiques utilisées par les locuteurs qui constituent un pot commun de ressources réutilisables, décomposables, transformables pour la construction intersubjective du sens en interaction (Goodwin, 2013, 2018).

## Conclusion

- 50 Dans cet article, nous avons proposé d'étendre la notion de chaîne de référence au discours oral et de l'envisager d'un point de vue multimodal. Notre objectif était de montrer comment les reprises gestuelles participent à la construction des chaînes de référence, en évoluant de manière dynamique d'une mention à l'autre. Les reprises gestuelles peuvent impliquer une réduction ou au contraire une expansion des formes répétées. Notre étude confirme l'influence du *common ground* (connaissance partagée) sur les productions gestuelles (Holler & Stevens, 2007 ; Holler & Bavelas, 2017), et ce également en contexte d'interaction exolingue. Réduction et expansion gestuelle sont des changements dynamiques qui remplissent des fonctions variées, allant de la construction de la référence elle-même à la gestion des relations interpersonnelles (par exemple sous la forme d'une confirmation de la compréhension mutuelle). L'étude des chaînes de référence s'est également révélé particulièrement propice pour comprendre la contribution des gestes à la co-construction du sens en interaction, car elle permet de resituer le geste dans son contexte de production verbal, écologique et intentionnel, et de prendre en considération le degré de *common ground* et d'engagement social entre les participants (Goodwin, 2018 : 337). Les analyses proposées ont également permis de poser les bases d'un modèle unifié de la construction multimodale des chaînes de référence en interaction exolingue, à partir desquelles des analyses quantitatives plus systématiques (codage) pourront être développées, notamment pour l'ensemble du corpus SITAF.
- 51 Plus généralement, cet article visait à montrer l'apport des approches multimodales de l'interaction orale. Nos analyses ont, en particulier, mis en évidence les fonctions linguistiques des gestes (Ladewig, 2014 ; Müller, 2014 ; *inter alia*), et notamment leur rôle dans la cohésion discursive (Gullberg, 2006 ; Navarretta, 2011 ; *inter alia*), l'interdépendance forte entre discours et gestes (Kendon, 2000), ainsi que la contribution essentielle de la gestualité à la co-construction du sens en interaction (Kendon, 2004 ; Goodwin, 2018).

---

## BIBLIOGRAPHIE

ADAMS T., 1998, *Gesture in Foreigner Talk*. Manuscrit de thèse non publié, Université de Pennsylvanie.

ARIEL M., 1990, *Accessing Noun-Phrase Antecedents*. Londres, Routledge.

BOUTET D., 2015, « Conditions formelles d'une analyse de la négation gestuelle », *Vestnik of Moscow State Linguistic University, Discourse as social practice : priorities and prospects* 6 (717), 116-129.

- BOUTET D., 2008, « Une morphologie de la gestualité : structuration articulaire », *Cahiers de Linguistique Analogique* 5, 81-115.
- BOUTET D., BLONDEL M., CAET S., BEAUPOIL P. & MORGENSTERN A., 2011, « Tu pointes ou tu tires ? ! Annotation sous ELAN des pointages d'un 'entendant vocalo-gestualisant' », Montpellier, *DEGELS TALN*, 1-18.
- BRESSEM J., 2014, “Repetitions in gesture”, in C. Müller, A. Cienki, E. Fricke, S. Ladewig, D. McNeill & J. Bressemer (eds.), *Body-Language-Communication: An International Handbook on Multimodality in Human Interaction*, Berlin et Boston, De Gruyter Mouton, 1641-1649.
- BRAMMERTS H. & CALVERT M., 2003, “Learning by communicating in tandem”, in T. Lewis & L. Walker (eds.), *Autonomous language Learning in Tandem*, Sheffield, Academy Electronic Publications.
- CARTMILL E., RISSMAN L., NOVACK M. & GOLDIN-MEADOW S., 2017, “The development of iconicity in children’s co-speech gesture and homesign”, *Language, Interaction and Acquisition* 8(1), 42–68. <https://doi.org/10.1075/lia.8.1.03car>
- CHAROLLES M., 1988, « Les plans d’organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences », *Pratiques* 57, 3-13.
- CIENKI A., 2005, “Image schemas and gesture”, in B. Hampe (ed), *From Perception to Meaning: Image Schemas in Cognitive Linguistics*, Berlin, Mouton de Gruyter, 421-442.
- CIENKI A. & MÜLLER C. (eds.), 2008, *Metaphor and Gesture*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins.
- CLARK H., 2003, “Pointing and Placing”, in Sotaro Kita (ed), *Pointing: Where Language, Culture, and Cognition Meet*, Mahwah et Londres, Lawrence Erlbaum Associates, 243-268.
- CECRL, 2001, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) : Apprendre, Enseigner, Évaluer*, Strasbourg, Unité des Politiques linguistiques.
- CORBILIN F., 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DEBRAS C., « Petits et grands corpus en analyse linguistique des gestes », *Corpus* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 08 mars 2019. URL: <http://journals.openedition.org/corpus/3287>
- DEBRAS C. & BEAUPOIL-HOURDEL P., accepté, “Gestural alignment in metalinguistic sequences during tandem interactions”, *Multimodal Communication*.
- DEBRAS C., MORGENSTERN A. & BEAUPOIL-HOURDEL P., à paraître, “Corrective Feedback Sequences in Tandem Interactions: multimodal cues and speakers’ positionings”, in S. Raineri, M. Sekali & A. Leroux (eds.), *Linguistic Correction/Correctness*, Presses de Paris Nanterre.
- DE FORNEL M., 1992, “The return gesture: Some remarks on context, inference and iconic gesture”, in P. Auer & A. di Luzio (eds.), *The contextualization of language*. Amsterdam, John Benjamins, 159-176.
- DU BOIS J., 2007, “The Stance Triangle”, in R. Englebretson (ed.), *Stancetaking in Discourse: Subjectivity, evaluation, interaction*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 139-182.
- GOLDIN-MEADOW S. & MORFORD M., 1990, “Gesture in early child language”, in V. Volterra & C. Erting (eds.), *From gesture to language in hearing and deaf children*, Berlin, Springer, 249-262.

- GOODWIN C., 2018, *Co-Operative Action*, Cambridge, Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781139016735>
- GOODWIN C., 2013, "The co-operative, transformative organization of human action and knowledge", *Journal of Pragmatics* 46 (1), 8-23.
- GRAZIANO M., KENDON A. & CRISTILLI C., 2011, "'Parallel gesturing' in adult-child conversations", in G. Stam & M. Ishino (eds.), *Integrating gestures: the interdisciplinary nature of gesture*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 89-101.
- GULLBERG M., 2006, "Handling discourse: Gestures, reference tracking, and communication strategies in early L2", *Language Learning* 56 (1), 155-196.
- GUNDEL J., HEDBERG N. & ZACHARSKI R., 1993, "Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse", *Language* 69 (2), 274-307.
- HELMING B., 2002, *L'apprentissage autonome des langues en tandem*, Paris, Didier.
- HOLLER J. & BAVELAS J. B., 2017, "On the Multi-Modal Communication of Common Ground - A review and examination of social functions", in R. B. Church, M. W. Alibali, & S. Kelly (eds.), *Why gesture? How the hands function in speaking, thinking, and communicating*, Amsterdam, John Benjamins, 213-240.
- HOLLER J., & STEVENS R., 2007, "The effect of common ground on how speakers use gesture and speech to represent size information", *Journal of Language and Social Psychology*, 26, 4-27.
- HORGUES C. & SCHEUER S., 2015, "Why some things are better done in tandem?", in J. Mompeán & J. Fouz-González (eds.), *Investigating English Pronunciation: Current Trends and Directions*, Basingstoke et New York, Palgrave Macmillan, 47-82.
- IVERSON J. & GOLDIN-MEADOW S., 2005, "Gesture paves the way for language development", *Psychological science* 16(5), 367-371.
- KENDON A., 2004, *Gesture: Visible Action as Utterance*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KENDON A., 2000, "Gesture and speech: Unity or duality", in D. McNeill (ed.), *Language and gesture*, Cambridge, Cambridge University Press, 47-63.
- KENDON A. & VERSANTE L., 2003, "Pointing by Hand in « Neapolitan »", in S. Kita (Ed), *Pointing: Where Language, Culture, and Cognition Meet*, Mahwah et Londres, Lawrence Erlbaum, 109-138.
- KIMBARA I., 2006, "On gestural mimicry", *Gesture* 6, 39-61.
- KITA S. (ed.), 2003, *Pointing: where language, culture, and cognition meet*, Mahwah et Londres, Lawrence Erlbaum.
- LADEWIG S., 2014, "Creating multimodal utterances: The linear integration of gesture into speech", in C. Müller, A. Cienki, E. Fricke, S. Ladewig, D. McNeill & S. Teßendorf (eds.), *Body-Language-Communication: An International Handbook on Multimodality in Human Interaction*, Berlin et Boston, De Gruyter Mouton, 1662-1677.
- LAPAIRE J.-R., 2011, "Grammar, gesture and cognition: Insights from multimodal utterances and applications for gesture analysis", *ВІСНИК ЛЬВІВСЬКОГО УНІВЕРСИТЕТУ. СЕРІЯ ФІЛОЛОГІЧНА* 52, 87-107.
- LEBARON C. & STREECK J., 2000, "Gesture, knowledge and the world", in D. McNeill (ed.), *Language and Gesture*, Cambridge, Cambridge University Press, 118-138.
- MAXWELL J. A., 2005, *Qualitative Research Design: an Interactive Approach*. Thousand Oaks et Londres, Sage.

- MAC WHINNEY B., 2000, *The CHILDES project: tools for analyzing talk. Volume 1: transcription format and programs. Volume 2: the database*, Mahwah NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- MONDADA L., 2006, "Video Recording as the Preservation of Fundamental Features for Analysis", in H. Knoblauch, J. Raab, H. Soeffner, B. Schnettler, (eds.), *Video Analysis: Methodology and Methods*, Bern, Peter Lang, 51-68.
- MÜLLER C., 2014, "Gestural Modes of Representation as techniques of depiction", C. Müller, A. Cienki, E. Fricke, S. Ladewig, D. McNeill & S. Teßendorf (eds.), *Body-Language-Communication: An International Handbook on Multimodality in Human Interaction*, Berlin et Boston, De Gruyter Mouton, 1687-1702.
- NAVARRETTA C., 2011, "Anaphora and gestures in multimodal communication", in *Proceedings of the 8th Discourse Anaphora and Anaphor Resolution Colloquium (DAARC 2011)*, Edições Colibri, 171-181.
- O'ROURKE B., 2005, "Form-focused interaction in online tandem learning", *CALICO Journal* 22 (3), 433-66.
- PERNISS P., 2012, "Use of Sign Space", in: R. Pfau, M. Steinbach, & B. Woll (eds.), *Sign language: An international handbook*, Berlin, Mouton de Gruyter, 412-431.
- SCHNEDECKER C. & LANDRAGIN F., 2014, « Les chaînes de référence. Présentation », *Langages* 195, 3-22.
- SCHIFFRIN D., 1987, *Discourse Markers*, Cambridge et New York, Cambridge University Press.
- SCHÜTZ A., 1967, *The phenomenology of the social world*. Trd. George Walsh and Frederick Lehnert, New York, Northwestern University Press.
- STRECK J., 2009, *Gesturecraft: The manu-facture of meaning*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins.
- STRECK J., 1994, 'Speech-handling': *The metaphorical representation of speech in gestures. A cross-cultural study*, Manuscrit non publié, Austin (Texas).
- TELLIER M. & STAM G., 2012, « Stratégies verbales et gestuelles dans l'explication lexicale d'un verbe d'action », in V. Rivière (ed.) *Spécificités et diversité des interactions didactiques*, Paris, Riveneuve, 357-374.
- WITTENBURG P., BRUGMAN H., RUSSEL A., KLASSMAN A., & SLOETJES H., 2006, "ELAN: a professional framework for multimodality research", in: *Proceedings of the Fifth International Conference of Language Resources and Evaluation (LREC'06)*, Gênes (Italie).

## NOTES

1. Toutes les compétences langagières n'ont pas été évaluées dans le cadre du projet SITAF, cependant le niveau des étudiants du corpus en production orale en interaction varie de B1 à C1 (CECRL 2001).
2. Cette transcription correspond à une version simplifiée de la transcription dans le logiciel CLAN adaptée pour l'analyse conversationnelle à la manière de Goodwin (2018 : 18).
3. L'abréviation LNN signifie « Locuteur.trice Non Natif.ve ».
4. Cette transcription correspond à une version simplifiée de la transcription dans le logiciel CLAN adaptée pour l'analyse conversationnelle à la manière de Goodwin (2018, 18). La locutrice qui produit un énoncé verbal ou non-verbal est mentionnée à gauche (LNN pour Locutrice Non-



Native et LN pour Locutrice Native). Les chevauchements sont marqués par des crochets ([]) et les productions simultanées sont alignées verticalement.

5. L'abréviation LN signifie « Locuteur/trice Natif/ve ».

6. Le symbole (.) signale une courte pause au sein de l'énoncé.

7. Le crochet [ signale un chevauchement avec l'énoncé de la ligne suivante. L'alignement vertical illustre la production simultanée de « yeah » et « you know ».

8. Les deux points ::: après une voyelle illustrent l'allongement de la voyelle.

9. Les points de suspensions ... signalent un mot ou un énoncé non terminé.

---

## RÉSUMÉS

Dans cet article, nous étendons la notion de chaîne de référence au discours oral et l'envisageons d'un point de vue multimodal au cours de l'interaction en tandem linguistique, contexte qui peut être propice à l'instabilité référentielle. L'analyse qualitative de deux séquences interactionnelles montre comment les chaînes de référence se déploient en combinant discours et gestualité. Nous précisons la notion de reprise gestuelle à l'appui d'approches formelles, en décomposant le geste en un ensemble de traits (localisation, configuration, orientation et mouvement, mais aussi durée, vitesse et amplitude) pour caractériser la réduction et l'expansion de la reprise gestuelle. La réduction des reprises gestuelles peut s'envisager comme un processus de conventionnalisation à l'échelle de la séquence. A l'instar des proformes en discours, les reprises gestuelles réduites reflètent l'accessibilité de la référence et le statut d'information connue. L'expansion d'un geste repris permet d'élaborer ou de requalifier le référent. Elle met en jeu le geste comme élément d'un pot commun de ressources réutilisables, décomposables et transformables pour la co-construction du sens en interaction.

In this article, we extend the notion of chain of reference to multimodal spoken interaction, within the context of linguistic tandems, which can be a source of referential instability. Based on the qualitative analysis of two interaction sequences, we show how chains of reference unfold combining speech and gesture. To refine the notion of gesture reiteration, we rely on formal approaches so as to decompose gestures into collections of features (localization, configuration, orientation, movement, but also duration, speed and amplitude) in order to describe the reduction and expansion of gesture reiterations. Reduced gesture reiterations can be considered as resulting from a process of conventionalization at the scale of the sequence. Like proforms in speech, they reflect the referent's accessibility and information status. The expansion of a reiterated gesture is used to elaborate on, or requalify a referent. It mobilizes the gesture as a part of a public substrate of reusable, decomposable and transformable resources for the co-construction of meaning in interaction.

## INDEX

**Keywords :** referential chain, multimodality, linguistic tandem, gesture reiteration, interaction, L2 acquisition

**Mots-clés :** chaîne de référence, multimodalité, tandem linguistique, reprise gestuelle, interaction, acquisition L2

## AUTEURS

**CAMILLE DEBRAS**

Université Paris Nanterre, CREA EA 370

**PAULINE BEAUPOIL-HOURDEL**

Université Paris Sorbonne, ESPE de Paris, CeLiSo EA 7332